

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 4

Artikel: Croatie - Krajina : la quadrature du cercle
Autor: Matic, Ljubomir
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Croatie - Krajina

La quadrature du cercle

Par Ljubomir Matic

L'hebdomadaire croate à large public, *Globus*, a publié au début de cette année les résultats d'une enquête axée sur la question: «Quels sont les aspects qui caractérisent le mieux les déficiences des Serbes en tant que peuple?» Les réponses sont accablantes!

Le 17,8% d'entre elles taxe les Serbes de «primitifs», de «fourbes», de «pervers»; le 15,5% de «menteurs», 11,2% de «cruels», 4,7% de «sans instruction», 4,3% de «sots», 4% de «paresseux». Dans le 1,8% d'entre elles, on les juge «physiquement laids». Seuls le 0,2% ne leur attribue aucun signe particulier. Le 49,6% des personnes interrogées réprouve les mariages entre Croates et Serbes, le 46,7% considère les Serbes comme «les ennemis N° 1 du peuple croate» et le 40,8% ne leur pardonnera jamais les récents événements, tandis que le 29% pense qu'il faudra bien une décennie pour y parvenir. Et le journal de conclure que les Serbes en Croatie risquent de devenir des «citoyens de deuxième zone», ce qui est contraire aux principes fondamentaux de la démocratie qui prône l'égalité de tous les citoyens. Une telle attitude est également un obstacle à l'intégration de la Croatie

dans les institutions politiques et culturelles européennes.

Juste après la décision du président Tudjman de résilier le mandat de la FORPRONU en Croatie, *Globus* livre une nouvelle enquête qui révèle que le 65,6% des personnes sondées soutient cette mesure, même si, pour 55,7% d'entre elles, une telle mesure «devait signifier la reprise des hostilités en Croatie». 48,1% pensent que la guerre s'avère inévitable et 55,8% approuvent une action armée contre les Serbes.

Les questions et les réponses dévoilent le climat qui règne en Croatie, le regain de bellicisme anti-serbe et la volonté de soumettre par la force la «République serbe de Krajina». A l'occasion d'une réception de Nouvel-An organisée pour les dirigeants de l'armée, le président Tudjman a relevé «la maturité des forces armées croates pour l'exécution de tâches qui, vu les circonstances, peuvent s'imposer à elles sous une forme ou une autre.»

Les données relatives aux armées croate et serbe de Krajina qui suivent sont reprises textuellement de la presse belgradoise et croate. Bien que l'on puisse

présumer que des sources militaires de la partie adverse aient été utilisées, les données sont sans doute ni complètes, ni exactes, politique oblige. La partie serbe tend à gonfler la puissance de l'armée croate afin de se poser, devant la communauté internationale, en victime d'un ennemi puissant, alors que la partie croate s'attache à minimiser les forces serbes afin de persuader l'opinion nationale qu'elle n'en ferait qu'une bouchée dans un conflit. En dépit de ces imprécisions, ces renseignements donnent une idée du rapport des forces et de ce qu'il faudrait attendre si une guerre se déclenchait. Les types et dénominations des armements correspondent aux désignations croate et serbe.

Les moyens de l'armée croate

Selon des estimations parues dans la presse de Belgrade, l'armée croate compte 103 000 combattants, mais, grâce à la Loi de défense de la République, elle peut encore lever près de 150 000 hommes. Elle dispose de quelque 270 chars d'assaut, 1200 pièces d'artillerie et 400 transports de troupe blindés.



Les soldats sont équipés de diverses armes automatiques, *Kalachnikov*, *Sar-80*, *M-16*, *Hötkler* et *Koch* allemands, *Uzi* israéliens et *Ero* fabriqués en Croatie.

33

L'élite de l'armée croate est constituée par 7 brigades de gardes (15 000 hommes), et par 3 brigades de soldats de métier, 7 000 hommes, sous le commandement direct du ministère de la Défense. Chacune d'entre elles comprend un bataillon blindé-mécanisé.

Les moyens de l'armée serbe de Krajina

Alors qu'à Belgrade on met en évidence le potentiel des forces armées croates, la presse de Zagreb n'est pas en retard: les Serbes de la Krajina peuvent lever 32 000 hommes, répartis en 20 brigades de 1 000 à 1 500 combattants, dotées chacune d'une batterie équipée de pièces dont les calibres ne dépassent pas 100 millimètres.

Les Serbes ont 120 chars de combat, en majorité des T-55, mais ils alignent quelques T-34, ces «vétérans» soviétiques de la Seconde Guerre mondiale. Les modernes T-84 ne représentent guère que le matériel d'un bataillon. Le nombre des unités de missiles, vu leur extrême mobilité, n'a pu être déterminé; elles disposent de systèmes sol-sol de grande portée de type *Luna* et *Orkan*.

L'aviation serbe n'aligne qu'une escadrille de combat mixte, avec des chasseurs *Jastreb* et *Orao* de fabrication yougoslave, ainsi qu'un certain nombre d'hélicoptères *Gazela* et *Gama*. Des missiles *Strela 2M* assurent la défense antiaé-

rienne; la présence de systèmes *Dvina* n'a pas été constatée, bien que les Serbes affirment en posséder.

Quels plans d'opérations?

Le commandement croate laisse entendre que l'attaque de la Krajina pourrait se dérouler de deux façons. Les forces croates se limiteraient à des opérations de faible envergure, évitant des engagements massifs qui conduiraient à une guerre totale. Les adeptes de cette stratégie pensent épuiser progressivement les milices serbes pour les forcer à la reddition. Un conflit restreint serait «plus acceptable» au niveau international; il constituerait donc politiquement la solution plus avantageuse.

Un échec pourrait toujours être rattrapé par une offensive générale que les partisans de l'autre solution désirent déclencher immédiatement. Selon eux, les attaques contre les poches locales n'ont pas apporté des résultats tangibles. L'armée croate s'est ainsi appropriée quelques zones périphériques contrôlées jusque-là par les Serbes: Maslenica (le pont sur un bras de mer) et le plateau de Miljakovac sur le Mont Velebit, assurant une liaison continentale le long du littoral (Maslenica) et un meilleur contrôle de l'arrière-pays (Velebit). En revanche, les positions serbes n'en ont pas été vraiment modifiées, alors que

les actions croates avaient suscité la réprobation internationale; elles avaient donc dû être stoppées. Il faudrait donc lancer une opération d'envergure capable d'infliger une défaite irrémédiable aux Serbes et de mettre l'opinion internationale devant le fait accompli. Le chef d'état major croate, le général Janko Bobetko, le suggérait lors d'une récente conférence de presse à Zagreb: «Il ne faudra pas s'étonner si la Croatie recourt à une solution-éclair».

Une telle opération supposerait la collaboration des forces croates et musulmanes de Bosnie-Herzégovine, qui empêcheraient, dans la Krajina de Knin, l'intervention des forces serbes de Bosnie-Herzégovine, de la Serbie et du Monténégro, qui pourraient accourir. Vu la dégradation de la Fédération croato-musulmane, les forces musulmanes ne semblent pas prêtes à faire cause commune avec Zagreb; les forces croates d'Hercegbosna refusent de collaborer avec l'armée musulmane contre les Serbes bosniaques!

Le nationalisme croate

Le commandement serbe de Krajina est conscient de son infériorité. C'est pourquoi, l'été passé déjà, dans l'hypothèse d'une offensive du genre préconisé par le général Bobetko, il avait menacé de riposter par des tirs massifs d'artillerie et de missiles sur les villes

croates, Zagreb y compris. Soutenant les forces armées, la population dans son ensemble opposerait aux troupes croates une résistance désespérée, ce qui, compte tenu du relief karstique, provoquerait une hécatombe de part et d'autre.

La Croatie remporterait une victoire à la Pyrrhus et subirait un désastre d'autant plus étendu que le bilan des pertes humaines et des destructions est déjà lourd et que le pays mettra longtemps à se rétablir. Les élites politiques croates le savent, mais elles battent toutes le tambour, quelle que soit leur tendance (HDZ, Hrvatska demokratska zajednica, Parti croate démocratique au pouvoir et l'opposition).

Il est incontestable que le nationalisme s'aggrave dans les rangs de l'opposition, mais son insistance à régler les comptes définitivement avec les Serbes de la Krajina, c'est surtout une pierre dans le jardin de Monsieur Tudjman, car c'est sa politique qui a provoqué le soulèvement des Serbes de Croatie. Ses premiers slogans électoraux promettaient aux Croates «l'émancipation nationale et la libération du joug grand-serbe» dont il dénonçait – sans aucun fondement – l'emprise déjà du temps de Tito. Dès son élection en avril 1990, Tudjman a prêté les Serbes dans les services de l'Etat et les hautes fonctions économiques, dans les ac-

tivités culturelles serbes, dans l'enseignement des écoles mixtes serbes et croates...

Se sentant l'obligé de l'émigration croate extrémiste, qui finançait sa campagne, il a sonné le réveil de l'idéologie oustacha d'Ante Pavelic, marionnette d'Hitler et de Mussolini, et de son «Etat indépendant croate». Celui-ci, durant la seule période de son existence, la Seconde Guerre mondiale, avait fait périr plus de 700 000 Serbes². La Croatie de Tudjman, au lieu d'être un Etat de citoyens égaux à tous égards, présentait des caractéristiques ségrégationnistes, avant même son divorce d'avec la Yougoslavie. Comme moyens d'atteindre ses objectifs, Tudjman voyait la sécession et la constitution d'un Etat indépendant. La répression contre les Serbes devait les empêcher de s'y opposer.

On peut se perdre en conjectures à propos du comportement des Serbes face à l'émancipation d'une Croatie qui eût suivi la voie de la démocratie et de l'égalité civique. Certains indices donnent à penser qu'ils l'auraient acceptée. Vu la situation, se souvenant des crimes oustachis, ils ont rendu à Tudjman la monnaie de sa pièce. La violence s'est transformée en une insurrection armée accompagnée de la proclamation d'une «République serbe indépendante» à l'in-

térieur des frontières de la Croatie.

Tudjman semble maintenant envisager un accord raisonnable avec les Serbes pour se tirer du mauvais pas où l'a mis sa propre politique. Il sait s'être trop avancé devant ses électeurs en annonçant un «Etat national pur». Sa «Croatie aux Croates» est une chimère; le nationalisme l'a entraîné vers un national-fascisme auquel il n'aspirait guère. Et, surtout, un nouvel affrontement avec les Serbes ne lui apporterait rien qu'il n'ait déjà. Il ne pourrait qu'y perdre et devrait supporter des retombées internationales.

L'opposition, qui «ferraille» avec Tudjman, reste sur la touche, mais n'étant pas au pouvoir, elle ne peut qu'y gagner. Elle ne porte pas la responsabilité de la politique croate, elle n'a pas à se préoccuper de l'opinion à l'étranger. Sa devise semble être «Le pire est le mieux»: plus Tudjman s'empêtré, plus les chances de changement s'accroissent. Elle réclame une action énergique contre les Serbes, pour ternir l'aura de Tudjman auprès de l'électorat, car elle peut le traiter de pleutre dépourvu de patriotisme, le gêner dans sa recherche d'un compromis.

Les faucons de son parti et du commandement de l'armée, tenants de l'idéologie oustacha et du totali-

² Il en avait été question dans un précédent article: «Bosnie-Herzégovine, funeste leçon de la guerre», RMS, mai 1994.

tarisme, auxquels Tudjman a inconsidérément ménagé un créneau, le poussent aussi à la guerre. Il y a encore les profiteurs qui veulent faire durer le conflit. Enfin, à l'arrière-scène, la masse amorphe d'une population qui, au départ, n'était pas acquise à la politique du président, mais qui est conditionnée par la propagande officielle. Les pertes et les privations sont dues aux Serbes et à ceux qui n'ont pas voté pour Tudjman (en 1990, un peu plus du 40% de l'électorat l'avait fait)! Il y a eu évolution dans l'opinion croate: on en appelle à la vengeance, on veut châtier les Ser-

bes, artisans de tous les malheurs.

Face au conflit opposant Moscou aux Tchéchènes, Zagreb condamne Eltsine sans voir la similitude du problème et sape implicitement ses propres positions. Tudjman pose donc le pied sur une peau de banane dès qu'il recherche une entente avec les Serbes et il ne peut guère accepter des concessions véritables. Les dirigeants serbes de la Krajina rencontrent de semblables écueils. Ils ont aussi promis à la légèreté un «Etat serbe indépendant» et l'union avec la Serbie, puis de tous les Serbes. Comment alors

avouer à ce même peuple qu'il n'en sera rien, qu'il ne constituera qu'une entité autonome dans le cadre de la Croatie? Du bon sens et de la bonne volonté, côté croate, l'aurait peut-être permis en 1990, puisque les Serbes auraient pu se contenter d'une autonomie culturelle...

Aujourd'hui, l'autonomie qui leur serait concédée n'est pas définie. L'ambassadeur des Etats-Unis en Croatie, Peter Galbraith, estime que les droits des Serbes devraient être extensifs là où ils représentent la majorité, jusqu'à y compris une monnaie propre. La

Serbes, Croates et Bosniaques: les forces en présence

La presse croate établit ainsi le décompte des forces en effectifs et en équipements, ce qui situe un rapport de 1,8 à 1 en faveur du bloc serbe, contre le bloc croato-bosniaque. Il s'agit plus d'une indication de climat qu'une image exacte de la réalité, notamment en ce qui concerne la quantité et surtout l'état des équipements, forcément très inégal.

	Armée serbe	Serbes de Bosnie	Serbes de Croatie	Total des Serbes	Armée croate	Croates de Bosnie	Armée bosniaque	Total C + B
Armée de Terre	171 000	96 000	34 400	301 400	100 500	34 300	188 000	322 800
Chars	2 800	450	200	3 450	180	40	60	280
VTT blindés	1 300	260	140	1 700	90	30	40	160
Canons artillerie	4 500	1 800	600	6 900	1 400	260	500	2 160
LRM	200	70	40	310	70	25	50	145
Canons antichars	2 200	600	230	3 030	200	35	80	315
Missiles antichars	480	200	70	750	80	25	40	145
Art antiaérienne	3 400	900	380	4 680	600	160	270	1 030
Missiles antiaériens	2 100	400	300	2 800	300	70	120	490
Armes automatiques	1 700 000	250 000	50 000	2 000 000	300 000	40 000	200 000	540 000
Armée de l'air	16 000	4 000	600	20 600	5 500	700	2 000	8 200
Avions de combat	410	42	17	509	25	5	10	40
Hélicoptères	140	30	10	180	6	4	8	18
Autres aéronefs	70	15	10	95	30	6	10	46
Armes AA	600	150	100	850	190	30	50	270
Marine	18 000			18 000	4 000			4 000
Unités de surface	45			45	6			6
Sous-marins diesel	5			5				
Effectifs totaux	195 000	100 000	35 000	330 000	110 000	35 000	190 000	335 000
Effectifs mobilisables	1 500 000	170 000	65 000	1 735 000	350 000	65 000	240 000	655 000

D'après TTU, N° 85, 8 mars 1995.

L'éternel problème: violence en Macédoine... en 1893

En 1893, une «Organisation révolutionnaire intérieure de la Macédoine» est créée. L'action des comités révolutionnaires s'exacerbe: massacres de villages, attaques de trains, incendies de mosquées et d'églises. En 1902-1903, l'organisation déclenche une véritable insurrection autour de la ville Monastir. Le conflit subsistera jusqu'aux guerres balkaniques. L'Autriche-Hongrie et la Russie s'entendent, en 1897, à Saint-Petersbourg puis en 1903 à Müzzsteg, pour maintenir le statu quo – c'est-à-dire la souveraineté de plus en plus précaire de l'Empire ottoman. A Müzzsteg, François-Joseph et Nicolas II établissent un programme de réformes pour la Macédoine, et décident la création d'une gendarmerie internationale. Une force composée de Russes, d'Autrichiens, de Français, d'Italiens et d'Anglais est chargée de maintenir l'ordre aux côtés de l'armée ottomane. Abdul-Hamid maintient une fiction de souveraineté ottomane – dans la violence et sous l'ingérence de plus en plus marquée des Puissances. Une ingérence que repoussent les jeunes cadres de l'armée ottomane et les membres de la classe moyenne musulmane avides de moderniser l'Empire: la Macédoine sera, avec le comité «Union et Progrès» de Salonique, le terreau du mouvement Jeune-Turc.»

Charles Zorgbibe: *Histoire des relations internationales. 1871-1918*. Paris, Hachette, 1994, pp. 88-89.

Croatie a renoncé au dinar de l'ère yougoslave pour en revenir à la kuna en usage sous Pa-velic, déclenchant les critiques des représentants étrangers à Zagreb: Tadjman s'était-il vraiment distancié de l'époque oustacha? On présentait l'immanquable irritation, non seulement des Serbes, mais de tout Croate antifasciste...

Face aux partisans d'une large autonomie, le pouvoir croate s'enlise dans un flou qui laisse supposer le rejet d'une telle solution, sans que soient ébauchées d'autres propositions. Cette tactique relativise la promesse de ne pas tolérer de revanchisme croate envers les Serbes. S'il a proclamé que seuls les criminels de guerre serbes seraient jugés, il n'a déterminé ni les critères d'évaluation, ni l'autorité chargée de la mise en accusation, se lais-

sant ainsi les mains libres pour agir à son gré. Le châ-timent des Croates coupables, eux aussi, de tels crimes n'a jamais été évoqué. Voilà qui diminue encore l'étroite marge de négociation de la partie serbe!

Les deux parties se trouvent donc dans une impasse dont elles ne peuvent sortir seules. Il ne faut compter sur l'influence, ni de la Serbie, ni du Monténégro: les événements de Bosnie-Herzégovine, le refus de Karadzic de signer le plan du groupe de contact montrent que le contrôle de la situation a échappé à Belgrade, où l'on est surtout soucieux de régler ses propres problèmes. Il ne reste donc que l'aide internationale, sous la forme de pressions bien dosée sur les deux parties. Il s'agirait de les acculer à un compromis, grosso modo la solu-

tion envisagée par l'ambassadeur Galbraith.

Si l'Europe et le monde veulent vraiment que la guerre cesse et que la Croatie reste dans ses frontières reconnues, les gouvernements doivent amener Zagreb³ à accepter une réintégration de la Krajina serbe, à renoncer à l'apartheid, à mettre sur pied des structures étatiques démocratiques et une véritable égalité civique, à faire cesser sa propagande anti-serbe et les tracasseries auxquelles les Serbes sont soumis dans les régions sous administration croate. Fermer les yeux devant la politique de Tadjman revient à favoriser de nouvelles effusions de sang, comme l'avaient fait les manœuvres des Etats étrangers lors de la désintégration de la Yougoslavie.

L. M.

³ Zagreb veut à tout prix réintégrer la Krajina, mais pas en faisant des Serbes des citoyens à part entière et en respectant leur intégrité ethnique.